

les lacs et les montagnes de Galilée, sur ces fronts fiévreux et les ranime. Quelques prières simples récitées en commun, les chants liturgiques *O salutaris, Parce Domine, Tantum ergo*, pénètrent peu à peu ces âmes angoissées et héroïques, qui une fois de plus vont se jeter au devant de la mort, de l'incomparable dictame de la paix et de l'amour divin. — Puis, les bougies s'éteignent. Mais beaucoup de fantassins restent agenouillés. Ils arrivent un à un dans la sacristie et dans les confessionnaux où se sont établis, avec une étole sur leur capote, les aumôniers de bataillon. Quelles heures inoubliables j'aurai vécues dans l'intime tête-à-tête de ces héros simples et bons ! Parfois, la nuit s'écoulait ainsi tout entière et les premiers Nicodèmes de l'aube rencontraient les derniers Nicodèmes du soir.

Un jeune breton — une âme qui ne s'ouvre pas sans effort comme les âmes méridionales, expansives et chantantes —, ayant été absous, reste debout auprès de moi. Il veut parler. Il éclate en sanglots. Il me montre une lettre de la grand'mère qui l'a élevé, son père et sa mère étant morts aussitôt après sa naissance, et, d'un doigt tremblant, dirige mes yeux sur ces deux lignes : “ Que deviendrait, mon cher petit, ta pauvre vieille, si elle te perdait ! ” Ces mots ont chaviré son âme. “ Pour moi, dit-il, je ne m'en fais pas ; c'est pour elle que je m'en fais. ” Je l'encourage de mon mieux. Il demeure quelques minutes silencieux, immobile. Il s'apaise, et, me serrant énergiquement la main : “ Allez, conclut-il, on fera son devoir, monsieur l'aumônier. ”

L'ABSOLUTION GÉNÉRALE. — L'attaque sera sans doute pour demain. Quatre bataillons sont concentrés dans un bivouac, immense terrier, couvert d'un maigre taillis, où nos fantassins se sont creusés des trous. C'est de là qu'on gagnera les parallèles de départ. On me demande de profiter du dimanche pour célébrer des messes d'absolution générale. Nous